



AMÉLIORER SON LOGEMENT

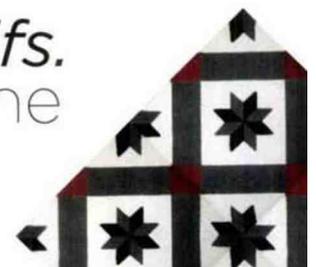
DÉCORER

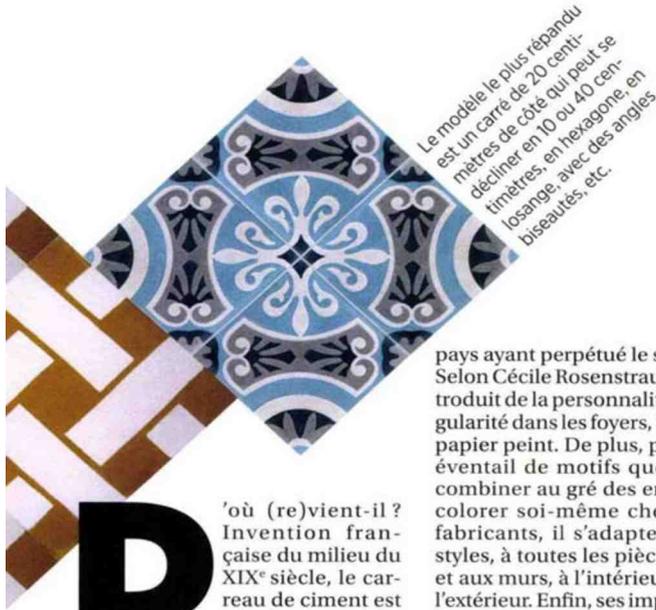


LA FOLIE DES CARREAUX DE CIMENT



Surgis de la cuisine de nos grands-mères, ils sont devenus *objets décoratifs*. Tout sur les dessous d'une tendance qui dure.





Le modèle le plus répandu est un carré de 20 centimètres de côté qui peut se décliner en 10 ou 40 centimètres, en hexagone, en losange, avec des angles biseautés, etc.

D'où (re)vient-il ? Invention française du milieu du XIX^e siècle, le carreau de ciment est décrit comme un «système de carrelages unis et polychromes, à dessins pénétrant dans l'épaisseur», selon les termes du brevet déposé en 1866 par Damon et Rousset, de Viviers (Ardèche). Présenté comme une alternative à la pierre et au marbre, le carreau traditionnel mêle pâte de ciment, sable, poudre de marbre et pigments colorés ; lourd et épais, il n'est pas cuit mais pressé dans l'eau puis séché à l'air libre.

A l'origine, ses motifs géométriques ou floraux simples et variés, souvent inspirés du Moyen Âge, ornaient les sols des entrées, couloirs, cuisines et salles de bains, les pièces dites «de passage». Tombé en désuétude après avoir séduit les ménages et les artisans par sa modernité et sa longévité durant la première moitié du XX^e siècle, il revient en force depuis quelques années. Ce que confirme Cécile Rosenstrauch, directrice de style, maison et biens de consommation chez PeclersParis, agence spécialisée dans le décryptage des tendances : «Nous sommes passés d'un marché pointu à un marché grand public ; le carreau de ciment tend même vers l'objet décoratif mainstream compte tenu de la multitude de modèles, carreau traditionnel et imitation en grès cérame confondus, et des déclinaisons parfois anecdotiques, du tapis de bain aux rideaux, vendus par les grandes enseignes de bricolage.» Désormais, le carreau de ciment est importé du Maroc ou du Vietnam,

pays ayant perpétué le savoir-faire. Selon Cécile Rosenstrauch, «il réintroduit de la personnalité, de la singularité dans les foyers, à l'instar du papier peint. De plus, par un large éventail de motifs que l'on peut combiner au gré des envies, voire colorer soi-même chez certains fabricants, il s'adapte à tous les styles, à toutes les pièces, aux sols et aux murs, à l'intérieur comme à l'extérieur. Enfin, ses imperfections, mieux admises par le consommateur actuel, lui confèrent de l'authenticité et, par extension, une dimension émotionnelle indéniabie ; il renvoie au terroir, aux maisons de nos aïeux.»

Pour l'architecte Christian Berthéas, pionnier du renouveau du carreau de ciment originel en France par le biais de son entreprise Carocim, fondée en 1986 à Aix-en-Provence, «l'accroissement de la demande résulte aussi de la modernisation des collections ; nos lignes aux formes audacieuses dessinées par les plus grands noms du design comme Hilton McConnico, Paola

Navone, Akin & Suri ou encore la maison Petit Pan ont grandement contribué à élargir notre clientèle». Une stratégie astucieuse reprise par les géants de la distribution avec pour effet la démocratisation du revêtement, mais aussi le risque d'un essoufflement du phénomène... Eh oui, «c'est devenu de la décoration tendancielle commercialisée à grande échelle par les magasins de bricolage», constate l'architecte Philippe Demougeot, ex-intervenant de l'émission «Question Maison» sur France 5. S'il apprécie les qualités intrinsèques du carreau de ciment et avoue une préférence pour les motifs contemporains, il admet y recourir de moins en moins. Il redoute la lassitude que pourrait causer «la profusion de motifs marqués partout dans la maison». Un point de vue partagé par Cécile Rosenstrauch : «Un intérieur très typé aura un succès éphémère ; la pérennité du carreau de ciment en décoration repose probablement sur des coloris moins impliquants, plus neutres : les modes passent quand le style est éternel, affirmait Coco Chanel, cela vaut également pour le carreau de ciment.»

Voici peut-être pourquoi certains designers réputés, mandatés pour habiller les hôtels et restaurants haut de gamme de France et d'ailleurs, privilégient l'uni et les figures géométriques classiques, par conséquent intemporelles, au détriment des illustrations baroques et des patchworks... Les curieux et les indécis peuvent se faire une idée des possibilités offertes par le carreau de ciment en réservant une table à Ma Cocotte à Saint-Ouen en banlieue parisienne ou à La Co(o)rniche sur la dune du Pilat, ou une chambre au Mama Shelter à Lyon, établissements décorés par Philippe Starck (très friand du style, dit-on) à l'aide de créations originales signées Carocim. © Benjamin Janssens



Sol d'un hôtel californien, en carreaux de ciment signés Carocim.

LE CARREAU DE CIMENT EN CHIFFRES

1853

Année de création supposée du carreau de ciment en France, à Viviers, en Ardèche.

4 à 6 semaines

Temps de fabrication d'un carreau fait main, entre le remplissage des moules, la mise sous presse et le séchage à l'air.

5 euros

Prix moyen TTC d'un carreau traditionnel (20 x 20 cm), soit 120 euros le mètre carré. Un sol vinyle impression carreau de ciment coûte de 10 à 20 euros le mètre carré.

